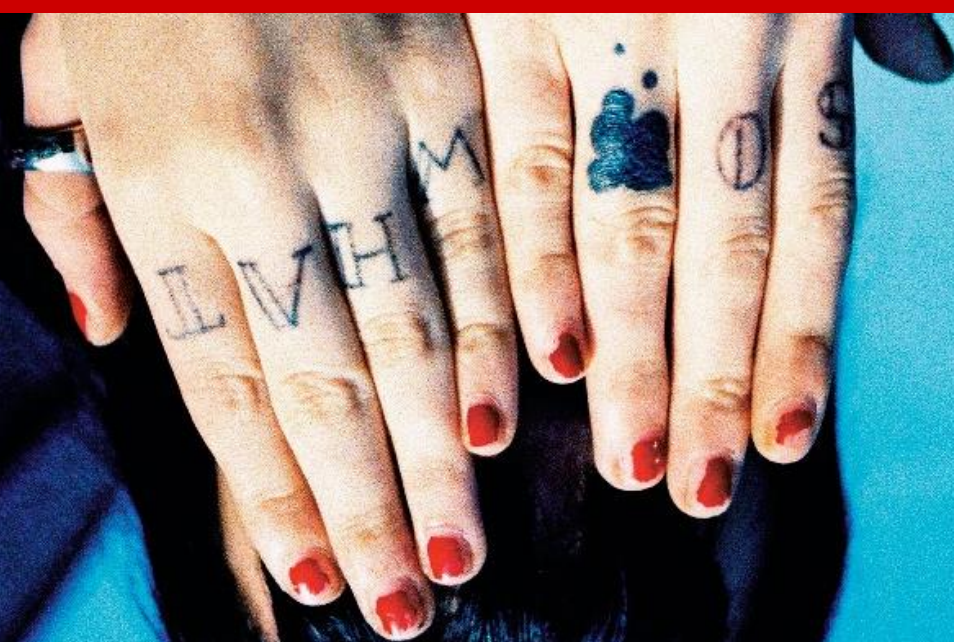




PLEASE KILL ME

d'après le recueil de **LEGS MCNEIL** et **GILLIAN MCCAIN**
adaptation, conception et mise en scène **MATHIEU BAUER**
collaboration artistique **SYLVAIN CARTIGNY**



PLEASE KILL ME

d'après le recueil de **Legs McNeil** et **Gillian McCain**

traduction d'**Héloïse Esquié**

adaptation, conception et mise en scène **Mathieu Bauer**

collaboration artistique et adaptation musicale **Sylvain Cartigny**

vidéo **Stéphane Lavoix**

lumière **Jean-Marc Skatchko**

son **Dominique Bataille**

avec **Matthias Girbig** et **Kate Strong**

et les musiciens **Mathieu Bauer** (batterie), **Lazare Boghossian** (sampler, basse)

et **Sylvain Cartigny** (guitare, basse)

production Nouveau théâtre de Montreuil - centre dramatique national.

Durée : 1h25

Avec l'aimable autorisation de Riverside Literary Agency. La traduction d'Héloïse Esquié est éditée aux éditions Allia.

Crédits photographiques Pierre Grobois.

Extraits du spectacle en suivant le lien http://www.youtube.com/watch?v=kFyd_VUOLe8

CONTACTS

Esther WELGER-BARBOZA responsable des productions, de la diffusion et du développement

+ 33 (0)1 48 70 40 79

esther.welger-barboza@nouveau-theatre-montreuil.com

Sarah DESCOMBIN attachée à la diffusion

+33 (0)1 48 70 40 71

sarah.descombin@nouveau-theatre-montreuil.com



« Le rock'n'roll est tellement génial, des gens devraient mourir pour lui. »

Cette remarque de Lou Reed tirée du livre d'entretiens *Please kill me*, de Legs McNeil et Gilian McCain, donne la mesure de ce qui est en jeu dans ce spectacle sur les traces d'Iggy Pop, Jim Morrison Richard Hell, Lou Reed, Tom Verlaine, Dee Dee et Joey Ramone, Sid Vicious, Stable Star ou Billy Murcia.

Le rock, cette vieille histoire toujours jeune, relève de la pulsion dionysiaque autant que d'une joyeuse révolte adolescente. Nourri d'une multiplicité d'anecdotes souvent drôles, parfois inquiétantes tirées du livre de McNeil et McCain, ce spectacle plonge dans le New York du CBGB's et du *Max's Kansas City Club* dévoilant les affres du rock et du punk à travers l'intimité affolante de ses protagonistes dont la vie débridée mêle musique, sexe, humour et drogues à gogo – parfois jusqu'à l'overdose – sans parler d'autres tribulations d'une vie en marge livrée à tous les excès.

Mais ce qui frappe vraiment chez les uns et les autres de ces héros plus ou moins célèbres du rock'n'roll ou du punk – et à l'époque beaucoup étaient encore loin d'être célèbres ! – c'est leur liberté et leur créativité.

Mathieu Bauer ne cherche aucunement à reconstituer un concert punk, tâche impossible. Il porte sur scène ce qui lui tient à cœur, passionné par la vie tourmentée des musiciens quels qu'ils soient.

*Propos recueillis par Hugues Le Tanneur
avec l'aimable autorisation du Théâtre de la Bastille*

L'affirmation d'une certaine urgence

« Ce qui me plaît profondément chez tous ces personnages hauts en couleurs souvent proches de la scène punk, c'est qu'ils sont dans l'affirmation. Même le *No Future* est à sa façon une affirmation. C'est la volonté de prendre possession du présent, ici et maintenant, là tout de suite. C'est l'affirmation d'une certaine urgence.

Avec leur gouaille et leur verve redoutable ou leur humour pince sans rire, ces acteurs de la scène punk ressuscitent pour nous les anecdotes les plus délirantes des différentes époques de leur vie. Personne ne semble pourtant avoir la moindre honte à dévoiler ce qui fut bien souvent un mode de vie extrême, disons extrêmement *rock'n'roll*, moins centré sur l'image que le punk anglais, et dédié avant tout à une certaine forme d'innocence paradoxale, refusant aussi bien les idéaux *Peace and Love* éculés des années 60 que la culture de l'argent roi qui se profilait avant l'arrivée des années 80.

Mais ce mode de vie verse un lourd tribut à ses excès (overdose, coup de couteau, prostitution) et manipule la dérision comme une arme de destruction massive.

Comment traduire ce qu'a été cette énergie, ce chaos, ces décibels ; ce que ce mouvement a produit tant au niveau des corps (de la danse – Iggy Pop), des mots (l'invention d'une langue pour écrire une génération), des codes (esthétiques, vestimentaires...), des mœurs (bisexualité, transsexualité...), ou du politique (une sorte de nihilisme empêtré dans le présent) ?

Il y a là-dedans un besoin de vivre différemment, d'inventer, de créer, d'aller au bout de soi-même, où se mêlent courage et inconscience. Des ingrédients qui donnent à ces histoires une dimension épique et en même temps dérisoire – au fond, assez touchante.

Il ne s'agit pas de reproduire ou de singer, mais de traduire cette vitalité, cette énergie, cet abandon sur le plateau. Il n'est pas question de pleurer sur une *belle époque*, mais de dire notre tendresse envers ces figures. Avec mélancolie peut-être. Avec nostalgie sûrement pas ».

Mathieu Bauer



PLEASE KILL ME

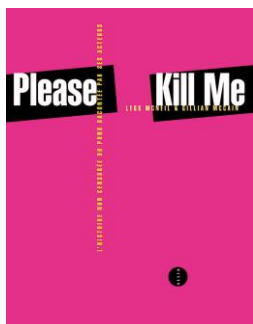
L'histoire du punk non censurée racontée par ses auteurs

Please Kill Me est le fruit (vénéneux) de centaines d'heures d'entretiens avec ceux qui ont animé l'un des mouvements culturels et musicaux les plus détonants de la fin du XX^{ème} siècle : le punk-rock américain.

Réalisé sous forme de montage nerveux, extrêmement vivant et souvent impitoyablement drôle ou tragique, ce livre dans lequel les voix se répondent rarement pour s'accorder nous offre une plongée incroyable dans la vie quotidienne pleine de bruit et de fureur, de drogues, de catastrophes, de sexe et de poésie (parfois) du *Velvet Underground*, des *Stooges* d'Iggy Pop, du *mc5*, des *New York Dolls* et des *Heartbreakers* de Johnny Thunders, de Patti Smith, de *Television*, des Ramones ou encore de Blondie.

Legs McNeil est né et a grandi dans le Connecticut, où il est toujours interdit, de nos jours, de vendre de l'alcool après 8 heures du soir. Adolescent, il doit en conséquence partir à New York pour étancher sa soif. En 1975, à 18 ans, il fonde le mythique fanzine *Punk*. Dans les années 80, il travaille comme rédacteur en chef pour le magazine *Spin*. Il vit désormais seul à New York et boit du Pepsi.

Gillian McCain s'est occupée dans les années 70 du "Poetry Project" de St. Mark's Church à New York, qui, entre autres, révéla Patti Smith. Elle vit à New York.



Créées en 1982, les éditions Allia, dirigées par Gérard Berreby, ont publié près de 400 ouvrages, ce qu'ils appellent "les autres choses", les livres que les autres éditeurs ne voulaient pas publier. Principalement axé sur des publications politiques, Allia inaugure en 1998 une série de livres sur la musique aux couvertures colorées avec la publication de *Lipstick traces* de Greil Marcus, l'un des papes de la critique Rock aux États-unis dont aucun des ouvrages n'avait encore été traduit en France.

Le catalogue Allia n'est pas une bibliothèque dont on jouirait esthétiquement ou intellectuellement mais bien d'une machine à faire penser, tout du moins d'armes ou de munitions pour réfléchir sur notre époque. Et de ce bel objet de se refermer, en quatrième de couverture, sur cette citation de Baudelaire: "Le livre doit être jugé dans son ensemble et alors il en ressort une terrible moralité." L'étude du fonds des éditions Allia, nous montre à l'évidence une forte cohérence éditoriale qui tourne autour de la critique du fonctionnement de la société (avec des thèmes comme la comédie sociale, les rapports de la vérité et du mensonge ou l'argent) et conséquemment des tentatives politiques et artistiques de créer une autre société ou façon d'exister et enfin des révoltes individuelles (autour de la drogue, du rêve ou de l'érotisme) contre un certain ordre de la société.



L'EQUIPE ARTISTIQUE

Mathieu Bauer Metteur en scène, musicien et directeur du Nouveau théâtre de Montreuil

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer, ce sont les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décloisonnement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers : des articles de presse, des essais, des romans, des films, des opéras et bien entendu des pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, comédienne, Sylvain Cartigny, musicien, Martin Selze, comédien, animés par ce désir de dire notre monde et notre époque. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles tels que *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Rossellini et Jean Gruau (1989) ; *Strip et Boniments* d'après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990) ; *La Grande Charge Hystérique* d'après l'invention de l'hystérie de G. Didi Huberman (1991) ; *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides* d'après Nathanël West, Brecht, Gagarine (1995) ; *Satan conduit le bal* d'après Panizza, Pessoa, J.D. Vincent (1997) et *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose* d'après Kant, Lucrèce, G. Didi Huberman (1998-1999).

A partir de 1999, la compagnie s'ouvre à de nouveaux collaborateurs : Marc Berman, Georgia Stahl, Kate Strong, Matthias Girbig : *Les Chasses du comte Zaroff* d'après *Masse et Puissance* d'Elias Canetti et le scénario du film *Les Chasses du Conte Zaroff* (2001) ; *Drei Time Ajax* d'après un poème d'Heiner Müller (2003) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Top Dogs* d'Urs Widmer (2006) ; *Alta Villa* de Lancelot Hamelin (2007) ; *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck (2007), *Tristan et...*, de Lancelot Hamelin sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009). En 2011, il crée *Please Kill Me* sur l'histoire du mouvement punk, d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain.

Depuis le 1er juillet 2011, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national. Les œuvres programmées et produites sont porteuses des questions et des actes qui rendent compte de notre époque. Ce sont des spectacles offerts par des artistes soucieux d'inventer de véritables écritures scéniques. Des artistes qui divisent, interpellent, des artistes de notre temps qui mettent le présent au cœur de leur travail.

Le théâtre d'aujourd'hui, au-delà du texte, se construit aussi à partir d'images, de corps et de sons. C'est pourquoi le Nouveau théâtre de Montreuil est ouvert à une pluralité de formes, au cirque, à la danse, à l'image, à la musique, et place au cœur de son projet le théâtre musical. Lors des saisons 2012/2013 et 2013/2014, il a créé un projet singulier et fédérateur avec la « série théâtre » Une Faille, à l'image des séries télévisées sur 8 épisodes.

En janvier 2015, il crée *The Haunting melody*, un spectacle autour de la notion d'écoute comme une promenade à travers les musiques, les sons et les bruits qui habitent nos vies. En mars 2016, il crée, avec la promotion sortante de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, « Shock Corridor », une adaptation du film culte de Samuel Fuller, qui sera repris au Nouveau théâtre de Montreuil en janvier 2017.

Du 13 au 15 octobre 2016, il créera aux Subsistances *DJ set (sur) écoute*, une conférence-concert avec laquelle il poursuit son travail d'exploration de la notion d'écoute.

(Plus d'infos sur le projet de Mathieu Bauer :

<http://www.nouveau-theatre-montreuil.com/fr/theatre/mathieu-bauer>)

Sylvain Cartigny compositeur et musicien

Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer. Il participe à tous les spectacles de la compagnie. Par ailleurs, Sylvain Cartigny exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka.

Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Guisti, Charles Berling, Stéphane Gatti. Il fait également partie du groupe de rock France Cartigny. Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon.

En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please kill me* mis en scène par Mathieu Bauer. Il a également composé la musique de *Une Faille* saisons 1 et 2, et de *The haunting melody*. Sylvain Cartigny signe également la composition musicale de *DJ set (sur) écoute*.

Matthias Girbig comédien / chanteur

Matthias Girbig est un membre de la Compagnie T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif) et participe aux créations : *Iris* (2015), *Le Théâtre Merz* de K.Schwitters (2007- 2008), *Turandot* de B. Brecht (2007-2009), *Robert Guiscard* d'H. Von Kleist (2005-2006), *Electrolution Révonique 23* (ER23) création autour de W.S.Burroughs (2003-2005), *Entrée Libre* de R.Vitrac (2002). Il a joué dans *Homme pour homme* de B.Brecht mis en scène par Bernard Sobel (2004-2005) et dans *L'Annonce faite à Marie* de P.Claudé mis en scène par Frédéric Fisbach (2002). En 2009, il joue pour la première fois sous la direction de Mathieu Bauer dans *Tristan et...* puis dans *Please kill me*, *Une faille* et *The haunting melody*. Il est également l'un des interprètes de *DJ set (sur) écoute*. A la télévision, il a joué le Duc d'Anjou dans *Elizabeth : the Virgin Queen*, téléfilm en 4 épisodes, réalisé par Coky Giedroyc et produit par la BBC (2005), ainsi que dans la série *Q.I* réalisé par Olivier Deplas (2011). Il écrit et réalise des films pour le web et la télévision au sein de diverses collaborations : *Les Galinacés* (2006-2010), *Jaipasdepage.com* et *Le 65* (depuis 2012). Matthias est également auteur-compositeur-interprète, dans le groupe Bloody Old Chap (2003-2008) et dans le projet Lucky Draft depuis 2009.

[plus d'infos : matthiasgirbig.jimdo.com et jaipasdepage.com]

Kate Strong performeuse / comédienne

Kate Strong, née à Londres au début des années 60, suit pendant 8 ans une formation de danse classique au Royal Ballet School. Elle intègre par la suite le Zürcher Ballet (Zürich), organisation appartenant au réseau européen de la compagnie de George Balanchine. De 1984 à 1994, elle poursuit sa carrière de danseuse au Ballet de Frankfurt dirigé par William Forsythe. Les deux années suivantes elle danse à la Volksbühne de Berlin sous la direction de Johan Kresnik, puis pendant cinq ans sous la direction de Frank Castorf.

Depuis 2002, Kate Strong travaille sur une grande diversité de créations, également théâtrales, ce qui lui permet de rencontrer une grande diversité d'artistes, metteurs en scènes, compositeurs, etc.

Aujourd'hui elle participe à de nombreux projets, notamment pour Jacopo Godani, Jan Fabre, Saburo Teshigawara, Ezster Salomon, Vivienne Newport, Alan Øyen, Amanda Miller, David Dawson, Daniel Larrieu, Rudolph Nureyev, Michael Laub, Manos Tsangaris, Simon Stockhausen, Karim Hadad, Catherine Milliken, Heiner Goebbels, Christoff Nel, Robert Carson, Michael Simon, Marc Gunther, Igor Bauersima, Sebastian Hartmann, Karin Henkel, Frank Castorf, Christoph Schlingensief, Steffan Pucher, Jochen und Esther Gerz, Michael Talke, Ivan Stanev, Falk Richter, Walil Raad.

Avec Mathieu Bauer, elle joue dans *Please Kill Me* (2011), *The Haunting melody* (2015), et *DJ (set) sur écoute*.

Lazare Boghossian musicien

Lazare Boghossian a composé des musiques de films pour Philippe Aratingi, Charles Berling, Véronique Bourgoïn, Charles Castella, Nils de Coster, Henry Fellner, Stéphane Gatti, Stéphane Giusti, Roberto Ohrt, Stéphane Kazandjian, Christophe Lamotte, Marion Larry, André Téchiné, Richard Copans, Denis Vanwaerbecke, Martin Wheeler, Hugues de Wurstemberger.

Il est également compositeur au théâtre et à la radio pour Hélène Alexandridis, Laurent Augée, Mathieu Bauer, Laurence Courtois, Juliette Deschamps, Michel Deutsch, Philippe Eustachon, Armand Gatti, Wanda Gollonka, Claude Guerre, Blandine Masson, Jean-Michel Rabeux, Olivier Rollin, Juli Susin, Yvett Rotscheid, André Wilms, Nathalie Schmitt.

Il écrit et met en scène à La Parole errante (Montreuil) *Du bon usage de son instrument* (2001). Il co-écrit et met en scène avec Aurélia Petit *La cage aux blondes* (2005) et *Prologue* joué en 2007 au Théâtre National de Chaillot puis adapte et met en scène avec Aurélia Petit *Lettres de la guerre* de Antonio Lobo Antunes à la MC 93 (2011).

Stéphane Lavoix vidéaste

Créateur d'image pour le spectacle vivant depuis une dizaine d'années, Stéphane Lavoix se forme aux techniques numériques de truccages et de motion design en travaillant dans la post-production cinéma et télévision ; il œuvre également dans le développement internet et la conception de dispositifs plastiques interactifs.

Il s'approche peu à peu du spectacle vivant, assurant la régie vidéo de plusieurs spectacles au Théâtre de Nanterre-Amandiers et au Théâtre National de Chaillot, ainsi que sur des spectacles mis en scène par Antoine Gindt, Rachid Ouramdane et Benoît Bradel. C'est à partir de 2002 qu'il collabore avec Mathieu Bauer, ainsi qu'avec Joachim Latarjet, Jade Duviquet, Jean-Louis Martinelli, Xavier Maître & Bruno Freyssinet, Séverine Chavier. Il participe à la création de Mathieu Bauer, *The haunting melody*, en 2015.

Jean-Marc Skatchko lumière

Jean-Marc Skatchko crée depuis 2001 les décors et lumières pour les spectacles de la Compagnie Sentimental Bourreau : *Alta Villa*, *Tendre jeudi*, *Les Chasses du Comte Zaroff*, *Drei time Ajax*, *L'Exercice a été profitable*, *Monsieur*, *Rien ne va plus*, *Top Dogs*, *Tristan et...*, et *Please kill Me*.

Pour les mises en scènes de Jade Duviquet, il signe les décors et la lumière de *Un grand singe* à l'Académie d'après F.Kafka et de *Cet animal qui nous regarde*, spectacle inspiré des textes de G. Flaubert, R.M. Rilke et J. Derrida ainsi que la lumière de *Il est plus facile d'avoir du ventre que cœur*, écrit par J. Duviquet et C. Casmèze. Il crée également les décors et la lumière de deux mises en scène de Luc-Antoine Diquéro : *For the good times Elvis* de D.Tilnac et *Les mots sont des fleurs de néant je t'aime* de R.Brautignan. Depuis 2008, il crée la lumière des mises en scène de Jean-Louis Martinelli de *Médée* de M.Rouquette, *Les Coloniaux* de A.Chouaki, *Une maison de poupée* de H.Ibsen et *Ithaque* de B.Strauss. Il crée les lumières de *Epousailles et Représailles* d'après H.Levin mise en scène de Séverine Chavrier. Il signe la scénographie et les lumières de *Chantier Beckett* d'après S.Beckett mise en scène de Katia Hernandez.

Dominique Bataille son

Dominique Bataille officie à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990 avant de se diriger vers le théâtre, collaborant avec Jean-Pierre Vincent et Patrice Chéreau.

Il crée pour Jean-Louis Martinelli la bande sonore de *Schweyk* de B.Brecht, celle du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux pour Philippe Calvario. Pour la Comédie-Française, il collabore à la création de *Pur* de L.Norén, mis en scène par l'auteur, des *Naufragés* de G.Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, de *La Maladie de la famille M.* de F.Paravidino, mise en scène par l'auteur, *La pluie d'été* de M.Duras mis en scène par Emmanuel Daumas. Parallèlement, il travaille avec les compositeurs Pascal Dusapin, François Sahan, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras. Il obtient en 2010 l'Orphée d'Or du meilleur enregistrement de musique lyrique du XXI^e siècle de l'Académie du disque lyrique pour *Philomela* de J.Dillon. Il collabore avec Mathieu Bauer sur le projet *Une Faillie saison 1* après une première collaboration sur *Please kill me*. Il crée le son de *The haunting melody* en janvier 2015, et de *DJ (set) sur écoute*.

culture musique

VELVET SUPRÊME

La Philharmonie de Paris
orchestre une grande
exposition consacrée
au Velvet Underground.

le groupe fondé par Lou Reed
et John Cale sous les auspices
d'Andy Warhol. Pour L'Express,
sept personnalités commentent
la trajectoire de la formation
new-yorkaise qui a changé
la face du rock.

PAR JULIEN BORDIER



A lors, Beatles ou Rolling Stones? Pour trancher ce débat sans fin, il suffit d'opter pour une troisième voie: celle du Velvet Underground. En 1967, le groupe créé par Lou Reed et John Cale publie un premier album dans l'indifférence générale. Cornaqué par l'artiste pop Andy Warhol, le disque « à la banane » est une œuvre à rebrousse-poil avec ses berceuses chantées d'une voix glaciale, ses rideaux de guitares en fils barbelés et ses textes sur le New York des bas-fonds. « La trajectoire du Velvet Underground est unique, souligne Christian Fevret, l'un des commissaires de l'exposition *The Velvet Underground. New York Extravaganza*. Trop précurseur et trop transgressif pour son époque, il devient une inépuisable source d'inspiration pour les musiciens des décennies suivantes. » En 1970, Lou Reed quitte le navire après quatre albums. Le Velvet Underground arrive déjà au bout de sa courte vie. Il prendra une revanche posthume en contaminant toutes les sphères artistiques et en ouvrant la voie aux punks. Pour L'Express, sept personnalités racontent leur vision du groupe. Parmi eux, les chanteurs Rodolphe Burger et Emily Loizeau, qui reprendront, en compagnie d'autres artistes, les titres du Velvet à la Philharmonie le temps d'un concert, et le metteur en scène Mathieu Bauer, dont la pièce *Please Kill Me*, plongée dans le New York punk, sera jouée à la Cité de la musique en marge de l'exposition.

The Velvet Underground. New York Extravaganza. Du 30 mars au 21 août. Philharmonie, Paris (XX^e).

Please Kill Me, mise en scène de Mathieu Bauer. Les 3, 4 et 5 avril à la Cité de la musique.

Paris Velvet. Concert de Rodolphe Burger avec Emily Loizeau, Poné Hoax... Le 22 mai à la Philharmonie.

V.U. PAR...

ARCHIVES (DU 7^e ARTISTE CINÉMA) FILLAS FILM APP



Olivier Assayas,
réalisateur

« Je tombe très tôt sur le premier album, en 1968, chez la sœur de mon correspondant anglais. J'ai 13 ans. La musique est hypnotique, sombre, propre à impressionner un adolescent. Je suis fasciné. J'écoute le disque pour me mettre en transe et réaliser des dessins abstraits. Quand le groupe se reforme en 1972 pour jouer au Bataclan, l'essai de mobiliser des copains de mon lycée d'Orsay, mais ils sont indifférents. Le Velvet est coupé de ce que les gens aiment à l'époque, Woodstock ou le prog-rock. Il aime les ados à la sensibilité sombre, qui ont une vocation artistique. Lou Reed monte sur scène habillé en complet trois pièces marron. Une provocation pour les hippies! Lou Reed est un des grands poètes modernes du rock. Son romantisme noir trouve sa source chez William Burroughs et les poètes de la Beat Generation. Son écriture cinématographique évoque le *Mean Streets* de Martin Scorsese. *Caroline Says*, *Lisa Says*, *Candy Says*, *Stephanie Says*... Ces chansons sont l'équivalent des portraits peints par Andy Warhol. Je n'ai jamais utilisé la musique du Velvet dans un de mes films, trop incandescente pour fonctionner avec des images. Le seul qui a su bien le faire, c'est Gus Van Sant dans *Last Days*, sur Kurt Cobain. *The Black Angel's Death Song* arrive de façon légitime et géniale. »



Emily Loizeau,
chanteuse

« Le Velvet a offert l'insolence, l'intelligence, la légèreté et la noirceur, l'acidité et la tendresse, la truculence, la joie et l'infinie dépression... Le tout sur des accords pas toujours joués à la perfection et des voix qui parlent à la peau. De la poésie brute. Celle de la rue et de la Factory. Une démarche artistique et humaine, intellectuelle et animale. Lou Reed a cherché toute sa vie la beauté de la phrase simple et la mélodie immédiate. Malheureusement, le Velvet est un peu reparti avec son art... Cette liberté dans le ton, dans la musique et dans le propos manque cruellement. Désormais, l'insolence est un acte commercial et non un acte artistique. Il n'y a plus le temps pour l'expérimental et le culot. Roger Waters [NDLR, ex-Pink Floyd] a récemment trouvé les mots justes : aujourd'hui, dès qu'on écrit un truc et qu'on l'enregistre, il est immédiatement récupéré par des plateformes uniquement intéressées par l'idée de vendre des détergents ou des voitures. Mais gardons la foi! Les disques du Velvet sont une source d'inspiration folle. Ces actes gratuits et incandescents vont nourrir encore des générations. »

« La légèreté et la noirceur, l'acidité et la tendresse, la joie et l'infinie dépression... »